

Un peu d'Histoire...

Loin de nous la prétention d'écrire une nouvelle version de l'histoire de la Première Guerre Mondiale. D'autres l'ont fait bien mieux que nous ne pourrions y prétendre et, si vous souhaitez approfondir vos connaissances sur cette période, nous vous invitons à consulter leurs ouvrages.

Nous rappellerons simplement ici les grandes lignes de ce conflit afin de pouvoir mieux appréhender les parcours des soldats de notre commune que nous aborderons dans les pages suivantes.

Les causes de la guerre.

Au début du XXème siècle, l'Europe domine le monde. Pourtant, les intérêts économiques et les nationalismes se heurtent ; des pays se sont alliés, formant des blocs prêts à s'affronter. En juin 1914, l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie déclenche l'engrenage des alliances et entraîne l'Europe et le monde dans un cataclysme sans précédent.

Le jeu des alliances

L'Europe est divisée en deux blocs.

La Triple Alliance ou Triplice unit l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Cette dernière s'est toutefois secrètement engagée auprès de la France à rester neutre en cas d'agression allemande. Par le traité de la Triple Entente, la France s'est alliée à la Russie et à la Grande-Bretagne.

La « paix armée »

La France, vaincue par l'Allemagne en 1871, n'a pas oublié les provinces perdues d'Alsace et de Lorraine. La Grande-Bretagne et l'Allemagne accélèrent leurs constructions navales, c'est dans toute l'Europe la course aux armements et l'augmentation des effectifs des armées. Paradoxalement, le but est de maintenir l'équilibre des forces en Europe, c'est la « paix armée ».



Défilé militaire (Photo Pierre Le Deschault de Monredon)

La poudrière des Balkans et la crise de l'été 1914

La péninsule balkanique est la zone sensible de l'Europe. L'Autriche, soutenue par l'Allemagne, veut y étendre son influence mais se heurte à la Russie protectrice naturelle des Slaves du Sud. De 1908 à 1913, l'Empire ottoman perd la grande majorité de ses territoires d'Europe après deux guerres impliquant la Bulgarie, la Serbie, la Grèce et la Roumanie. Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier d'Autriche, est assassiné par un étudiant nationaliste serbe à Sarajevo. Rapidement, l'engrenage des alliances s'enclenche. Soutenu par des opinions publiques nationalistes, chaque État est persuadé qu'il lui faut tenir une attitude intransigeante pour faire triompher son droit.

1914 : L'échec des stratégies

Les ultimatums successifs entraînent l'Europe vers un conflit généralisé que les peuples espèrent court. Mais, compte tenu du jeu des alliances, la crise de juin 1914 entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie dégénère sur tout le continent européen. L'échec des premières offensives ruine l'espoir d'une guerre courte.

La bataille des frontières

L'état-major allemand a prévu de vaincre la France en quelques semaines avant de se retourner contre l'ennemi jugé le plus

dangereux, l'armée russe. L'attaque allemande déclenchée début août contre la Belgique, pourtant neutre, permet aux troupes du Kaiser Guillaume d'atteindre la frontière française dès le 15 août. Les attaques du général Joffre en Alsace et en Lorraine échouent. Face aux mitrailleuses et à l'artillerie lourde allemandes, la doctrine de l'offensive à outrance provoque parmi les troupes françaises de véritables hécatombes. La retraite générale, qui ramène les Français de Belgique jusqu'à la Marne, commence le 25 août.

Le « miracle » de la Marne

Les Allemands sont à 40 km de Paris. Face au danger, le gouvernement se réfugie à Bordeaux. Pourtant, au lieu de se diriger vers la capitale, l'armée allemande la contourne par le Nord-est. Les Alliés se lancent alors sur les flancs ennemis découverts. La victoire de la Marne, du 6 au 13 septembre, arrête l'invasion allemande, le front s'immobilise.

Chacun des adversaires tente alors de contourner l'ennemi par le Nord. La « course à la mer » aboutit à la fin de 1914 à la constitution d'un front continu des Vosges à la mer du Nord, sur plus de 800 km. A l'Est, les Russes ont réussi à surprendre les Austro-Allemands avant d'être arrêtés à Tannenberg, le 31 août.

La participation de l'Empire

Dès 1914, pour soutenir son effort de guerre, la France fait appel à son Empire qui lui fournit soldats, travailleurs et matières premières.

Au front

Fortes de 600 000 combattants, les troupes issues de l'Empire sont présentes en première ligne sur les principaux fronts, y compris en Orient.

On distingue :

- l'armée d'Afrique composée notamment de tirailleurs et de spahis (indigènes originaires d'Afrique du Nord), de zouaves et de chasseurs (soldats français d'Afrique du Nord);
- l'infanterie coloniale constituée d'hommes de la métropole, d'Afrique noire, d'Indochine et de Madagascar.

Parmi les plus populaires et les plus redoutés de ces combattants, les tirailleurs sénégalais viennent de toute l'Afrique noire française.

Peu habitués aux rigueurs de l'hiver, ces soldats sont sensibles aux maladies pulmonaires et aux gelures. La violence des combats, les mauvaises conditions climatiques et l'hygiène déplorable des tranchées causent la mort de plus de 78 000 d'entre eux.

A l'arrière

L'Empire apparaît comme un fournisseur essentiel de denrées alimentaires et de matières premières : plus de deux millions de tonnes de marchandises sont envoyées en France durant la guerre. L'Empire est également un pourvoyeur de main-d'œuvre. Des travailleurs et des soldats ont en charge l'entretien des routes et la surveillance des points stratégiques. Près de 200 000 d'entre eux (dont 120 000 issus d'Afrique du Nord et 50 000 Indochinois) assurent la relève dans les champs et les usines françaises.



(Photo Pierre Le Deschault de Monredon)

Le 14 juillet 1919, lors du défilé de la Victoire à Paris, sur les Champs-Élysées, les troupes de l'Empire sont acclamées par la foule reconnaissante.

1915 : La guerre de position

La guerre de mouvement laisse la place à une guerre de position. Les Alliés tentent de percer le front et surtout de « grignoter » l'ennemi pour l'épuiser. Bloqués sur le front occidental, ils portent la guerre sur de nouveaux champs de bataille. La guerre devient mondiale et nécessite un nouvel effort pour mobiliser toutes les ressources.

L'échec des offensives à l'Ouest

En Champagne, en Lorraine et en Artois, le général Joffre lance des attaques successives contre les tranchées allemandes. Les pertes sont terribles pour des gains territoriaux insignifiants.

En Septembre, l'offensive combinée en Champagne avec une diversion britannique en Artois est de nouveau un échec. Le front n'est pas rompu. A chaque offensive française, répond une amélioration des positions de défense ennemies.

Si, après la préparation d'artillerie, les assaillants sont capables de s'emparer, au prix de lourdes pertes, de la première ligne de tranchées, il ne leur est pas possible de rompre le front ni même de se maintenir sur le terrain conquis.

L'impasse des fronts d'Orient

Les Alliés tentent des diversions diplomatiques et militaires. L'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de la France, la constitution d'un front dans Les Dardanelles contre l'Empire ottoman, puis d'une tête de pont française à Salonique, en Grèce, contre la Bulgarie, doivent permettre de soulager la pression sur le front occidental. Mais face à la résistance ottomane, les Alliés évacuent la presqu'île de Gallipoli. Parallèlement, attaquée sur deux fronts par la Bulgarie et l'Autriche, la Serbie s'effondre.

La solution qui consiste à aller chercher le mouvement et la victoire sur d'autres champs de bataille semble condamnée.

1916 : La guerre d'usure

Au début de 1916, les Alliés veulent frapper un grand coup pour user les forces allemandes sur le front décisif de l'ouest. Cette poussée massive doit être combinée à des offensives russes et italiennes. L'attaque prévue sur la Somme est cependant précédée par celle des Allemands sur Verdun.

L'enfer de Verdun

L'état-major allemand veut percer le front. Son choix se porte sur Verdun, le « cœur de la France » selon le Kronprinz (fils aîné de Guillaume II), saillant de la ligne de front, mal relié à l'arrière et difficile à ravitailler. Le 21 février 1916, après une terrible préparation d'artillerie, l'offensive débute. Dans l'enfer de Verdun, attaques et contre-attaques se succèdent au milieu d'un paysage bouleversé par l'impact de millions d'obus. Devant l'échec initial, les Allemands veulent infliger à l'armée française une saignée dont elle ne pourra se relever et qui la détachera de son alliée britannique. Nommé le 26 février, le général Pétain organise l'acheminement des renforts, munitions et matériel par la Voie Sacrée qui relie Bar-le-Duc à Verdun. Tous les régiments français passent par Verdun, surnommée « le hachoir » par les Poilus.



Salle d'hôpital. (Photo Pierre Le Deschault de Monredon)

L'échec de la Somme et la victoire de Verdun

L'offensive alliée sur la Somme doit soulager la pression allemande sur Verdun. Le 1^{er} juillet, 120 000 hommes s'élancent. C'est le jour le plus meurtrier de la guerre pour les Britanniques : 60 000 d'entre eux sont tués ou blessés. L'offensive s'enlise. Début septembre, la bataille est relancée mais les combats sont interrompus par la pluie qui transforme le terrain en borbier. A Verdun, les forts de Douaumont et de Vaux sont repris par les Français. En décembre, les Allemands se trouvent rejetés sur leurs bases de départ.

Les batailles de Verdun et de la Somme, mais aussi la coûteuse offensive russe du général Broussilov et les lourdes pertes italiennes sur l'Isonzo, enfoncent un peu plus les combattants dans l'horreur d'une guerre toujours plus coûteuse en vies humaines et qui nécessite une mobilisation totale des nations.

1917 : L'année incertaine

L'issue de la guerre semble encore lointaine et des appels en faveur de la paix sont lancés. Pour les Alliés, le désengagement de la Russie et l'armistice roumain sont compensés par l'entrée en guerre des États-Unis et les victoires anglaises au Proche-Orient.

La crise de l'armée française

Sur le front ouest, le général Nivelle lance une grande offensive sur le chemin des Dames, dans l'Aisne, le 16 avril. En cinq jours, près de 130 000 soldats sont mis hors de combat sans que le front soit percé. Les assauts meurtriers et sans résultat provoquent la lassitude des combattants, certains refusent d'obéir. A l'arrière, des grèves se multiplient. Pétain, qui a remplacé Nivelle en mai, jugule cette crise. Tout en réprimant la révolte (49 mutins sont fusillés pour l'exemple), il prend des mesures pour améliorer le quotidien des hommes et renonce aux attaques inutiles.

L'entrée en guerre des États-Unis

En riposte au blocus économique, l'Allemagne mène une guerre sous-marine à outrance qui provoque l'entrée en guerre des États-Unis, le 6 avril 1917. Si, dans un premier temps, les conséquences militaires de l'intervention américaine sont modestes, les États-Unis mettent au service des Alliés le potentiel de la première puissance économique mondiale.

La défection russe

En Russie, en mars, le régime impérial, ébranlé par trois ans de guerre, est renversé. Le mécontentement populaire s'accroît avec la poursuite de la guerre. Lénine, chef du parti bolchevique, prend le pouvoir le 6 novembre et demande l'armistice. La paix est signée à Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, remettant gravement en question l'équilibre des forces.

Les Allemands espèrent rapidement tirer bénéfice du transfert des troupes de l'Est sur le front occidental. Le général Pétain déclare attendre l'engagement sur le front des troupes américaines pour résoudre la crise d'effectifs de l'armée française.

1918 : L'année décisive

Affaiblis par le blocus, les Allemands savent que cette année représente leur dernier espoir de victoire. Au printemps, lançant de vastes offensives, ils entrevoient la victoire mais subissent trop de pertes pour exploiter leur succès.

Les offensives allemandes

Voulant profiter avant l'arrivée des troupes américaines d'une supériorité numérique de quatre Allemands pour trois Alliés, le général Ludendorff lance au printemps puis en juillet une série d'offensives en Picardie, dans les Flandres et en Champagne. Le front est percé. La guerre de mouvement est relancée. Paris est menacé. Pour coordonner la riposte, les Alliés décident de nommer le général

Foch généralissime des armées alliées sur le front Ouest.

Les contre-attaques alliées

Faute de réserve, les Allemands ne profitent pas de leur avantage et épuisent leurs dernières ressources. Avec l'arrivée d'un million d'Américains et de centaines de chars, les Alliés disposent maintenant d'une supériorité écrasante. Le général Foch lance une contre-offensive en juillet en Champagne, une attaque en Picardie en août, puis, en septembre, dans la Meuse, où les Américains réduisent le saillant de Saint-Mihiel. Le 2 septembre, une offensive générale est déclenchée. Les Allemands doivent reculer. Ils le font en bon ordre.



Prisonniers allemands. (Photo Pierre Le Deschault de Monredon)

Les fronts secondaires

Pendant ce temps, les Autrichiens et les Bulgares dans les Balkans ainsi que les Ottomans en Syrie et en Mésopotamie s'effondrent. Les Italiens enfoncent les lignes austro-hongroises à Vittorio Veneto et imposent à la future république autrichienne un armistice signé le 1er novembre.

L'Armistice du 11 novembre

Conscient du caractère inéluctable de la défaite, Ludendorff démissionne. La révolution éclate en Allemagne et Guillaume II abdique le 9 novembre. Le 11, ce sont des émissaires de la nouvelle République allemande qui acceptent de signer l'armistice mettant fin aux combats de la Première Guerre Mondiale.

Le bilan de la guerre

Le 12 janvier 1919 s'ouvre à Paris une conférence entre les Alliés afin de déterminer les modalités de la paix. Au cours de ces négociations, de profonds désaccords apparaissent entre les vainqueurs. Les États-Unis et la Grande-Bretagne veulent instaurer un nouvel ordre international et s'opposent à la France et à l'Italie qui souhaitent d'abord punir l'Allemagne.

La paix inconciliable

Le traité signé à Versailles le 28 juin apparaît comme un compromis entre les vainqueurs. Désignée comme unique responsable de la guerre, l'Allemagne est affaiblie militairement et économiquement. Elle doit verser des réparations exorbitantes aux Alliés. Les termes de ce traité sont considérés par les Allemands comme un « diktat ». Les traités dits de la « banlieue parisienne » règlent la paix avec les autres pays de la Triplice. Les empires austro-hongrois et ottoman sont démantelés.

Les cicatrices de la guerre en France

La France est particulièrement éprouvée sur son territoire. 1,4 millions de soldats sont morts ou disparus, 4,2 millions sont blessés, plus de 500 000 prisonniers rentrent chez eux. Ce bilan humain est aggravé par les ravages de la grippe espagnole qui sévit de 1918 à 1919. Le Nord-est de la France, riche région agricole et industrielle d'avant-guerre, est totalement détruit. Le pays est lourdement endetté auprès des États-Unis, devenus les créanciers du monde.

La Première Guerre Mondiale est une tragédie sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Les combattants, traumatisés, aspirent à ce que cette guerre soit « la der des der ». Pourtant, en Europe, la paix manquée inaugure une grande période d'instabilité et de ressentiments.